

The logo for MACAZINE features the letters 'M', 'A', and 'C' in a stylized, multi-lined font. To the left of the 'M' are five vertical bars in red, yellow, green, blue, and purple. The word 'AZINE' is written in a similar multi-lined font to the right of the 'C'.

ÉTÉ 2025 | N° 326

MACAZINE

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Culture

Nessa (@_thedollarsign),
La mode comme acte de résistance 6 - 7

Achille,
l'artiste queer qui illumine le rap belge 8 - 9

Le cinéma face à la diversité :
Quelle place pour les récits LGBTQIA+ ? 10 - 11

Portraits d'histoire queer

Edmund White 12 - 13

Santé

Syphilis, mon héroïne
Une histoire vraiment contagieuse 14 - 15

Agenda

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier été 2025 23

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement en ligne via notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sur l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à **25 euros** par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions peuvent être appliquées en fonction de votre âge et de votre situation conjugale ou sociale. Le paiement peut être effectué sur le numéro de compte **BE78 0682 3265 0786**. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.
Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.
Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be / **Tél.** : 04/223.65.89

MACazine n°326 - Été 2025
Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaiève
Équipe de rédaction : Marvin Desaiève - Juliette Blaise - Lucas Englebin - Marie-Eve Jamin - Jang Pitfer
Relecture : Constance Marée
Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires
Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



L'été est enfin arrivé. « *Enfin !* » diront celles et ceux pour qui la saison rime avec repos, escapades et soleil. À la Maison Arc-en-Ciel de Liège aussi, la déferlante des activités de l'année connaît un autre rythme durant les mois de juillet et août. Cette édition du MACazine rassemble ces mois jumeaux - une pause estivale qui annonce déjà le retour d'activités et de projets hauts en couleur pour les membres de la Maison, pour leurs proches, pour celles et ceux qui ne la connaissent peut-être pas encore, mais qui oseront franchir bientôt le pas de sa porte.

Il ne faudrait pas s'y méprendre. Durant l'été, la Maison Arc-en-Ciel de Liège sera toujours cet espace d'accueil pour les personnes qui ressentent le besoin de parler à nos employé-e-s, de se poser pour lire un livre dans notre médiathèque ou encore de participer à l'un des événements de notre agenda bien fourni. Septembre pointe déjà le bout de son nez et, avec lui, se profilent des moments de convivialité et de partage dont nous nous réjouissons. La date du 06 septembre 2025 figure peut-être déjà dans votre calendrier, puisque nous fêterons le retour de notre incontournable Garden Party.

D'ici-là, l'association restera bien entendu active. En effet, les violences perpétrées à l'égard des personnes LGBTQIA+ ne prennent pas de vacances et le mois de juin a indéniablement démontré cette triste réalité. Il y a un an, nous nous portions du côté des parties civiles avec Prisme et UNIA lors du procès lié au meurtre du regretté Mbaye Wade. Un an plus tard, alors qu'un procès concernant des guet-apens homophobes vient à peine de se terminer à Bruxelles, la communauté LGBTQIA+ liégeoise est secouée par le même fléau visant spécifiquement (et c'est aussi en cela qu'il est homophobe) les utilisateurs de l'application de rencontre Grindr.

Les guet-apens de ce genre ne sont pas nouveaux. Nous partageons déjà, en février 2025, des petits conseils de sécurité à la suite de certains cas à Bruxelles et en France. Des personnes malveillantes invitent les utilisateurs dans un endroit isolé pour les assaillir de coups et d'humiliations et, en passant, les dérobent. Plusieurs cas en Outremeuse ont été recensés à l'heure d'écrire ces lignes. Nous sommes toutes et tous pris de court par une sombre réalité, une urgence qui, sous cette forme, nous paraissait peut-être éloignée ou peu probable, mais qui s'avère bel et bien réelle en 2025. Les faits de violence ne sont pas rares – l'association en est témoin presque quotidiennement – mais le modus operandi de ces cas, l'usage des technologies et la violence physique des agressions, produisent une concentration pesante, une menace latente contre laquelle il faudra lutter sur un temps long.

L'homophobie, violence encore présente dans sa forme la plus brute à Liège aussi, touche des amis. Des proches. Des connaissances. Toutefois, nous ne sommes pas sans arme face à la haine. Lorsque nous avons partagé les mesures de prévention à l'attention des utilisateurs, nous l'avons compris. Nous avons vu des centaines de partages. Une attention collective. Une manière de prendre soin de personnes que l'on ne connaît peut-être même pas, mais qui partagent notre indignation et le besoin de se protéger les un-e-s et les autres. Sous l'ombre de ce sombre épisode, nous voyons encore étinceler cette solidarité qui donne de l'espoir. Si l'actualité peut nous secouer dernièrement, la force du soin et de l'entraide nous permettent ensemble de garder le cap.

À l'heure d'écrire ces mots, l'affaire est en cours. Soyez certain-e-s que nous avons tout mis en œuvre pour faciliter l'avancement de l'enquête. L'anxiété est présente et nous déplorons le fait qu'un retour complet à l'apaisement soit réellement possible tant l'événement a marqué. Nous pensons aux utilisateurs qui fréquentent la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Nous pensons aussi à celles et ceux qui ne la fréquentent pas encore et qui, pour des raisons qui leur appartiennent, n'oseront pas porter plainte. En ce sens, tout porte à affirmer que les agressions de juin ne soient qu'une partie visible de l'iceberg. Notre mission est aussi d'être à l'écoute de cette partie submergée et de contrer l'homophobie, peu importe les personnes qu'elle touche.

Nous continuerons de travailler pour protéger les victimes de ces faits de violence. Nous continuerons de leur répéter, encore et encore, que la culpabilité et l'ignorance ne reposent absolument que sur leurs agresseurs et en aucun cas sur elles-mêmes. Nous sommes libres de rencontrer, d'aimer et d'être qui nous sommes, sans stigmatisation aucune. Si la punition des agresseurs et la justice sont des paradigmes nécessaires, une réflexion approfondie sur les racines de ces violences est primordiale. À la lumière de la croissance des agressions et des propos LGBTQIA+phobes, il est indispensable de comprendre que ces violences ne se réduiront pas si elles ne sont pas contrées à leurs racines. Les procès pansent les blessures occasionnées. La sensibilisation et le changement des mentalités les pensent avant même qu'elles ne surviennent. Continuons d'ainsi donner aux associations et initiatives qui y travaillent leur légitimité et les moyens pour y parvenir.

Notre profond soutien s'adresse à toutes les personnes touchées par ces faits et, en particulier, aux victimes de ces agressions. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, qu'il fasse grand soleil. Nous sommes là pour vous, pour nous tous-tous à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Pour que ces faits ne se répètent plus, ne soient qu'un souvenir d'un été passé.

■ Bastien Bomans,
Président



© Joséphine Devillers

BELGIQUE

Le projet Unique en son Genre remporte le Prix du Jury Solidaris 2025

Un chouette coup de pouce pour notre projet Unique en son Genre ! Le 23 juin dernier, l'équipe de la Maison Arc-en-Ciel de Liège était sur scène pour recevoir le Prix du Jury Solidaris 2025. Avec sa remise de prix annuelle, le Prix du Jury Solidaris a pour but de soutenir financièrement des projets d'associations et de collectifs reconnus légalement dont le siège se situe en Province de Liège. Pour sa 19^{ème} édition, Solidaris aspirait à poursuivre son engagement auprès d'acteurs de terrain développant des petits projets porteurs de valeurs citoyennes et solidaires. Les critères recherchés portaient sur des projets nouveaux et originaux, dont l'activité est en lien avec la citoyenneté et la solidarité à travers la santé, le lien social, la culture, le handicap, l'alimentation, l'environnement, la mobilité, les loisirs, l'insertion, le logement, l'emploi et la jeunesse. Cette fois, c'est le projet Unique en son Genre qui a touché en plein cœur les membres du jury qui doivent, chaque année, départager des dizaines de candidatures. Une aide de 7.500 € bienvenue, qui permettra au projet de continuer à rayonner en Wallonie grâce à des rencontres enrichissantes entre des artistes drag et un public large, allant des enfants aux seniors. Initiées en 2018, les lectures Unique en son Genre sont des rendez-vous uniques, qui éveillent notre curiosité, libérée des stéréotypes de genre. À travers ce projet, la Maison Arc-en-Ciel de Liège œuvre à mettre l'accent sur la défense des droits LGBTQIA+ et à lutter contre toutes les formes de discriminations.

jurysolidaris.be


© Ville de Paris

EUROPE

Paris inaugure un mémorial pour les victimes de la déportation

La capitale française a inauguré le samedi 17 mai dernier son premier monument historique destiné à rendre hommage aux victimes homosexuelles déportées durant la Seconde Guerre mondiale. Conçu par l'artiste Jean-Luc Verna, le mémorial, qui prend la forme d'une immense étoile noire en acier de plus de trois tonnes, a été installé dans les jardins du port de l'Arsenal, près de la place de la Bastille, un lieu symbolique. « *La face noire de l'étoile ce sont les corps qui ont été calcinés, c'est le deuil, c'est aussi une ombre qui nous dit que les choses peuvent arriver de nouveau* », a expliqué l'artiste. « *Et l'autre face, le miroir, c'est le présent, avec les couleurs du temps qui passe et le ciel de Paris qui change aussi vite que l'opinion publique peut se retourner* ». Contrairement à Sydney, Barcelone ou Amsterdam, le choix d'un monument en forme de triangle rose, symbole cousu par les nazis sur les uniformes des détenus homosexuels dans les camps, n'a pas été retenu dans un souci d'inclure les victimes actuelles. En marge de cet événement, la maire de la ville Anne Hidalgo a déclaré : « *Reconnaître, c'est dire "cela s'est produit" et dire "nous ne voulons pas que cela se reproduise". Ce travail est d'autant plus fort qu'il y a aujourd'hui des vents contraires, puissants, extrêmement dangereux qui voudraient nier cette diversité-là* », a-t-elle ajouté. Avec ce mémorial, « *il y a l'obligation de lutter contre la négation ou l'atténuation* ». Selon les estimations, entre 5.000 et 15.000 personnes ont été déportées à l'échelle européenne par le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale en raison de leur homosexualité.



La Pride de Budapest aura bien lieu, malgré l'interdiction de Viktor Orban

Budapest rentre en résistance. Alors que le gouvernement nationaliste de Viktor Orbán s'est démené pour bannir la Marche des fiertés au nom de la "protection de l'enfance", le maire de la capitale a repris en charge l'organisation de la parade, contournant ainsi les prises de position du gouvernement. Selon Gergely Karacsony, bourgmestre en fonction depuis 2019, cet événement municipal est conforme à la législation en vigueur et ne nécessite aucun accord des autorités. En marge de cet événement programmé pour le 28 juin prochain, Máté Hegedűs, porte-parole de la Pride, a déclaré : « *C'est notre droit constitutionnel de nous rassembler pacifiquement, d'être ensemble et de marcher pour notre dignité humaine et nos droits fondamentaux. Et c'est ce que nous ferons le 28 juin, courageusement, authentiquement, en organisant notre communauté. Ce combat n'est pas seulement pour la communauté LGBTQIA+, mais pour tout le monde. Aux côtés de Budapest, nous nous défendons et défendons ceux qui ont maintenant peur, ceux qui se taisent, ceux qui sont maintenant en danger. Société civile, citoyens hongrois. Nous serons la voix, nous serons l'action, nous serons la détermination* ». Une prise de position forte et décisive, alors qu'en février dernier, le premier ministre Viktor Orbán avait interdit "tout rassemblement public qui violerait la législation de 2021 qui interdit d'évoquer l'homosexualité et le changement de sexe auprès des mineurs". Les organisateur-ice-s espèrent avoir une résonance internationale et s'apprentent déjà à accueillir de nombreux invités étrangers, déterminés à apporter leur soutien.

courrierinternational.com



La Petite Dernière remporte la Queer Palm du Festival de Cannes 2025

Adaptation du premier roman de l'autrice lesbienne Fatima Daas, le film *La Petite Dernière* a triomphé de la Queer Palm du Festival de Cannes 2025, qui fêtait cette année ses 15 années d'existence. Rempporté l'année dernière par le Roumain Emanuel Parvu pour *Trois kilomètres jusqu'à la fin du monde* (actuellement en salles), ce prix décerné lors du Festival de Cannes récompense les productions pour leur traitement des thématiques LGBTQIA+ parmi les films présentés dans le cadre du festival, toutes sélections confondues. Et pourtant, la compétition s'annonçait rude avec près d'une quinzaine de films mettant en scène des personnages issus de la communauté. Christophe Honoré, réalisateur de *Les Biens-Aimés*, *Les Chansons d'amour* ou *Plaire, aimer et courir vite*, a commenté ce résultat : « *Notre choix s'est porté sur un film qui nous apparaît plus être un film de coming in que de coming out. Le récit d'une révélation souterraine, oscillante, qui raconte combien accorder la juste place à nos désirs dans nos vies est une aventure imprévisible* ». Dans *La Petite Dernière*, la réalisatrice Hafsia Herzi suit le parcours initiatique de Fatima, une adolescente de 17 ans qui vit en banlieue parisienne avec ses parents et ses sœurs. Tandis qu'elle entame des études de philosophie, elle commence à explorer son désir pour les filles. Son éveil lesbien entre en collision avec sa foi musulmane, ce qui menace de chambouler son équilibre... La comédienne Nadia Melliti a, par la même occasion, décroché le prix d'interprétation féminine dans la compétition officielle.

lesinrocks.fr
MACazine | 5



Nessa © Kevin Alexander

Nessa (@_thedollarsign), La mode comme acte de résistance

Dans les rues de San Salvador, une silhouette s'élève, haute, fière, déterminée. Mannequin et militante, Nessa Zaldaña Sosa incarne une résistance tranquille, celle qui s'exprime dans le port de tête, dans la lumière d'un regard, dans la persévérance d'exister là où l'on ne vous attend pas. Être une femme transgenre au Salvador, c'est avancer entre les jugements, les non-dits et les discriminations. Mais c'est aussi porter des rêves, exister envers et contre tout et transformer chaque pas en acte de présence. Rencontre avec une femme à la fois puissante et rayonnante.

Au Salvador, petit pays d'Amérique centrale encore marqué par des décennies de violences politiques et sociales, les personnes LGBTQIA+ vivent à la croisée de plusieurs luttes. Si aucune loi ne criminalise directement les identités trans, l'absence de protections légales spécifiques rend les discriminations quotidiennes quasiment inévitables. Le poids de

la religion, du patriarcat, et des normes traditionnelles reste omniprésent dans les structures sociales. Dans ce contexte plus largement mondial, les personnes trans deviennent des cibles.

Contrairement à certains pays comme les États-Unis où les offensives légales contre les personnes trans sont frontales et fréquentes, la violence au Salvador est souvent plus sourde, plus sociale que législative, mais tout aussi dangereuse (ignorance, rejet, isolement).

Et pourtant, malgré l'adversité, la communauté trans salvadorienne refuse de se taire. Dans les rues, sur les réseaux sociaux, sur les podiums ou dans les associations, les femmes trans continuent de se battre, avec fierté et lucidité. « *Ce combat, nous le menons pour nous, mais aussi pour les générations qui viennent* », rappelle Nessa avec force. La résistance, ici, est un acte quotidien politique, poétique, vital.

Comment décrirais-tu ton parcours en tant que femme trans au Salvador ?

Nessa : Le chemin vers soi-même, quand on est une personne trans, dépend beaucoup de l'environnement dans lequel on grandit. Ici, le manque d'information peut vraiment compliquer le processus de transition. Les familles salvadoriennes sont souvent très fermées, très religieuses, imprégnées de misogynie et de machisme. Le sujet des personnes LGBTQIA+ est encore tabou dans beaucoup de foyers. Dans ce contexte, c'est très rare d'entendre quelqu'un dire : *"Ma famille m'a soutenue dès le début"* car dans beaucoup de foyers, avoir un enfant trans, c'est vécu comme une catastrophe. J'ai vu des filles de 16 ou 17 ans à la rue, rejetées par leur famille, privées d'amour et d'empathie. Cela peut donner lieu à des dérives car il n'existe pas de refuges pour nous au Salvador. Il y a quelques associations qui proposent un soutien psychologique ou légal, mais de vrais lieux d'accueil, non, il n'y en a pas.

Pour ma part, j'ai découvert les femmes trans sur YouTube. À l'époque, je ne comprenais pas pourquoi ça me captivait autant. Mais plus tard, une fois que j'ai commencé ma transition, tout est devenu clair : je m'identifiais à elles, même sans pouvoir mettre de mots dessus. J'avais 12 ou 13 ans, et je passais des heures à les regarder parler, s'exprimer, vivre. Aujourd'hui, je sais que c'était déjà une manière, pour moi, de me reconnaître. Moi, je n'ai pas eu de véritable soutien. Mais je vis avec ma mère et ma sœur, et je suis reconnaissante pour ça. Elle ne m'a jamais mise dehors. Elle n'a pas compris, non, mais elle ne m'a pas rejetée, et dans un pays aussi machiste que le nôtre, c'est énorme. J'ai été épargnée de certaines souffrances que beaucoup d'autres jeunes filles vivent encore aujourd'hui.

En quoi penses-tu que ta visibilité influence ou inspire d'autres personnes trans au Salvador ?

N. : Les personnes qui me suivent m'ont exprimé à quel point ma visibilité compte pour elles. Au début, je ne m'en rendais pas compte. Mais quand j'ai commencé à faire des vidéos dans le centre historique, ou à participer à des défilés, j'étais souvent la seule femme trans du casting. Plusieurs personnes m'ont dit que j'étais la première personne trans qu'elles avaient engagée. C'est là que j'ai compris l'impact que je pouvais avoir. Par exemple, une fois, on m'a dit qu'après mon passage, les castings ont commencé à inclure plus de femmes trans. Cela me donne le sentiment d'avoir fait une différence. Je suis fière de ce que j'ai accompli dans le contexte de ce pays.

Bien sûr, il y a des personnes trans visibles sur TikTok, mais toutes n'ont pas une démarche militante. De mon côté, je ne prétends pas être la plus grande activiste, mais je veux être une voix pour ma communauté, en parallèle de mon travail dans la mode. Prendre de la place dans ce domaine, c'est déjà en soi un acte politique.

Comment utilises-tu la mode comme outil d'expression et de résistance ?

N. : La mode est partout, chaque jour. La mode a toujours été un outil de protestation dans l'histoire : politique, droits humains, guerres... Elle est aussi présente dans la lutte trans. C'est une voix. Une manière pour nous d'exister, de résister. Parce que notre simple présence dans la mode est inhabituelle ici, elle devient un acte de protestation. C'est une manière de dire : *« Nous existons »*.

Où as-tu puisé la force de continuer dans un environnement parfois hostile, comme celui de la mode ?

N. : Je voulais devenir mannequin et j'ai commencé à défilé au moment où j'ai commencé ma transition. Un jour, un créateur m'a engagée en tant que femme trans. C'est à ce moment que j'ai compris que c'était possible. Ça m'a donné beaucoup de force. Une mannequin européenne, Britney Manson, m'a aussi inspirée. Elle a eu beaucoup de succès, et je me suis dit : *« Moi aussi, je peux y arriver »*. La visibilité d'une personne trans peut encourager d'autres à suivre leur passion. Ce sont ces exemples et l'envie d'aller de l'avant qui m'ont permis de construire tout ce que j'ai aujourd'hui. Au Salvador, la mode n'est pas avant-gardiste : elle est très commerciale. Les marques ne recherchent pas forcément des modèles trans. Elles veulent des modèles avec qui leur clientèle peut s'identifier. Il y a donc comme un plafond invisible qu'on heurte, encore et encore. J'ai déjà été écartée pour une seule raison : mon identité. Et pourtant... je continue d'y croire.

Quel message veux-tu faire passer aux personnes discriminées ?

N. : Ce que je peux dire, c'est que nous savons tous-tes à quel point c'est difficile d'être trans. Il y a beaucoup de tristesse et de souffrance. Mais il est essentiel de continuer à lutter, de regarder en arrière et de voir tout ce que nous avons accompli. Être soi-même, vivre selon ses propres termes, sans faire de mal à personne — c'est une raison suffisante pour continuer. Notre communauté a lutté pendant des décennies pour ses droits et sa visibilité. Même si on a l'impression de régresser, ce n'est pas une raison d'arrêter. C'est au contraire le moment d'être encore plus fortes, d'investir les espaces qui nous reviennent et de poursuivre nos rêves. Restons résilientes.

Ce témoignage de Nessa est un rappel essentiel : derrière les préjugés, il y a des vies, des rêves, des personnes qui ne demandent rien d'autre que le droit d'exister. Face aux idées reçues, l'appel est simple et puissant : écouter, s'informer, respecter. Car il ne s'agit pas de comprendre à tout prix, mais de reconnaître en l'autre un être humain, porteur de beauté, de résilience et d'espoir.

■ Propos recueillis par Juliette Blaise

Achille

L'artiste queer qui illumine le rap belge

Après deux EP franchement réussis, Achille enflamme la scène musicale queer belge avec son premier album *Quelques flocons*, qui navigue habilement entre les genres et les styles. Autant à l'aise dans la poésie que dans le rap, iel est bien décidé à casser les codes du rap contemporain.

Bonjour Achille ! Pour commencer, peux-tu nous dire quelques mots sur toi aux lecteur·ice·s qui ne te connaissent pas encore ?

Achille : Je suis un·e artiste bruxellois·e non-binaire qui fait majoritairement du rap. Mais pas seulement ! Il y a plein de styles musicaux qui viennent s'imprégner dans mon univers. J'aime naviguer entre les musicalités et faire émerger plusieurs tendances dans mes morceaux. On y retrouve des sonorités pop ou techno, avec parfois des passages très parlés, qui allient rap et poésie. Tout ça fait que mon univers est assez éclectique. C'est vraiment ce que j'ai essayé de faire ressortir dans mon premier album, *Quelques flocons*, qui vient tout juste de sortir.

Tu vis à Bruxelles mais il paraît que tu as un attachement très fort avec la Cité ardente...

A. : J'ai toujours vécu à Bruxelles, à Forest particulièrement. Mais j'entretiens un lien assez étroit avec Liège. D'abord, pour des raisons familiales et personnelles, puisque ma famille vient de la région liégeoise. Pour tout vous dire, chez moi, on soutient le Standard de Liège ! C'est aussi à Liège que j'ai pu nourrir mon côté militant, au côté de mon grand frère, qui a passé beaucoup de temps avec certains collectifs, comme Entre-Murs / Entre-Mondes par exemple. Plus récemment, j'ai connecté un peu plus avec la scène musicale queer liégeoise, où j'ai rencontré l'artiste Chose. Je viens de Bruxelles, mais je dirais que Liège est une ville vraiment inspirante.

Te souviens-tu des premiers moments où tu as eu envie de faire de la musique ?

A. : Plutôt qu'un moment en particulier, je pense que c'est plein de petits moments qui font là où j'en suis aujourd'hui. Je me souviens que j'ai toujours eu une attirance assez forte pour l'écriture. Vers douze ans, je commençais déjà à faire des



Achille © Perrine Mouret

choses plus ou moins abouties. Ça m'est encore revenu plus fort durant mon adolescence parce que ça me faisait kiffer et parce que les cours de math étaient relativement ennuyants (rires). Puis, il y a eu le confinement. Je me suis remis en selle dans un procédé d'écriture que j'avais finalement quitté depuis quelques années. Ici, je n'avais rien d'autre à faire et j'ai recommencé à écrire, avec beaucoup d'envie. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à mon premier projet, qui allait s'appeler *La vie est ailleurs*. Ça m'a reconnecté avec cette envie de faire une musique militante et engagée, avec une vraie utilité publique. J'ai ensuite sorti *Effondrement*, un deuxième EP qui est arrivé en 2023. Jusqu'à cet album, *Quelques flocons*, qui sort aujourd'hui. Je pense que par rapport aux précédents EP, il y a une question de cohérence textuelle et musicale, avec cette impression de faire un voyage, avec un début et une fin. Je l'ai moi-même vécu comme un véritable chemin.

Qu'est-ce que ce titre, *Quelques flocons*, évoque chez toi ?

A. : J'ai choisi ce titre en reparcourant un poème qui commençait par : "Quelques flocons...!". Ça m'a tout de suite beaucoup touché. Dans le flocon, il y a cette forme de dualité, avec un élément qui est froid et humide, mais qui est, en même temps, beau et lumineux. Il y a une certaine dureté, peut-être même une forme de mélancolie, mais aussi quelque chose de joyeux, de rassembleur. J'avais le sentiment que tout ça exprimait plutôt bien ce qui se trouvait dans cet album. Il y a une forme de tristesse, de désespoir, mais à la fois quelque chose de très engagé, de très fédérateur, où on construit un monde ensemble. Plus tard, j'ai appris aussi que chaque flocon est unique. Et je trouvais ça vraiment fou comme information ! C'est bon de se dire que ces petits éléments sont uniques, comme chacun-e d'entre nous finalement, et de les voir former un ensemble cohérent, joli et puissant.

Peux-tu nous parler des influences qui transparaissent dans ce premier album ?

A. : Sans conteste, on y retrouve forcément les grands maîtres du rap conscient des années 80 ou 90, comme Akhenaton par exemple. Moi, j'ai grandi dans les années 2000, donc si je dois nommer les influences qui m'ont un peu plus marquée, je citerais des artistes comme Médine, Scylla, ou Keny Arkana. Des rappeur-euse-s avec des textes forts, engagés, avec un langage parfois crus. Dans cet album, je pense qu'on peut percevoir que j'ai écouté beaucoup tous ces artistes, mais dans l'influence musicale, c'est beaucoup plus actuel. Je pense à des rappeur-euse-s comme Wallace Cleaver ou Asinine. J'ai aussi écouté beaucoup de chansons françaises, principalement Léo Ferré ou Renaud. Puis il y a mon grand frère aussi, qui m'inspire vraiment beaucoup au quotidien, et Tmoin, qui est probablement la personne avec qui ça matche le mieux artistiquement et musicalement parlant.

Achille et Tmoin © medj_photos



En tant qu'artiste engagé-e, parles-tu des identités LGBTQIA+ dans tes textes ?

A. : Ça s'y retrouve, en effet. Mais j'ai plutôt cette tendance à parler de l'intime par l'intermédiaire d'autres gens. J'ai du mal à me faire porte-étendard de moi-même. Sur cette question-là, il y a une chanson sur l'album qui s'appelle *Tu pleures en dansant* et qui commence par ces quelques lignes : « *Quelques bizarres marginalisés par la cishétéronormativité / Trainasses devant les baffles, sur un fond de techno* ». C'est un texte que j'ai écrit après une soirée queer, où j'ai vu amie à moi fondre en larme à la fois parce qu'elle était trop heureuse d'être là, mais aussi parce qu'elle se rendait compte qu'elle était trop triste ailleurs. Dans mon recueil, j'ai aussi un texte qui évoque ma non-binarité. Si ça parle de moi, je vais préférer le faire par écrit, sans forcément le mettre en musique.

Où peut-on te voir sur scène prochainement ?

A. : Il y a déjà quelques dates qui sont prévues à Bruxelles. Le 05 juillet, on jouera à la Brasserie iLLeGaaL à Forest, puis le 28 juillet, on sera au festival Esperanzah!, à Floreffe. On jouera aussi sur scène à Marseille, au Delta Festival, fin de l'été. Il n'y a pas encore de date prévue à Liège pour le moment mais ça ne saurait trop tarder.

Pour terminer, avec qui rêverais-tu de collaborer dans le futur ?

A. : Sans hésitation, je dirais Médine. C'est un artiste qui ne m'a jamais déçu, tant musicalement qu'humainement. Il se fait de plus en plus porte-étendard de la lutte, avec des textes où il parle d'antifascisme, de féminisme, de questions LGBTQIA+ ou d'antiracisme. Et tout ça, il le fait aussi dans la vraie vie. Et ça, c'est quelque chose que j'essaye de faire aussi à ma façon. Nous ne sommes pas que des artistes engagé-e-s, mais nous sommes aussi des personnes et des êtres humains engagés.

■ Propos recueillis par Marvin Desaiave

Retrouvez toute l'actualité d'Achille sur les réseaux sociaux Facebook (achill3R) et Instagram (@achill3_)

Quelques flocons

Achille

Disponible depuis le 21 mars 2025.



Kit Connor et Joe Locke dans la saison 1 de *Heartstopper* © Netflix

Le cinéma face à la diversité : Quelle place pour les récits LGBTQIA+ ?

Aujourd'hui, les personnages LGBTQIA+ occupent une place de plus en plus importante dans le cinéma, qu'il s'agisse des grandes productions hollywoodiennes, des séries Netflix ou encore du cinéma d'auteur. Mais cette représentation reflète-t-elle réellement la diversité et la réalité de la communauté ou s'agit-il simplement d'une stratégie de pinkwashing¹, où l'inclusion vise avant tout à donner une bonne image des productions pour répondre à des objectifs commerciaux ?

La représentation des personnes LGBTQIA+ dans le cinéma ne date pas d'hier. Dans le court-métrage *The Gay Brothers*, sorti en 1895, on peut voir deux hommes danser ensemble, première évocation d'un couple homosexuel à l'écran. Toutefois, à l'arrivée du code Hays en 1930 (un code de bonne conduite destiné à réguler le contenu des films aux États-

Unis), la situation a beaucoup évolué. Les personnages LGBTQIA+ ont glissé d'une image négative à une disparition quasi-totale de l'écran. C'est seulement vers les années 90, avec le mouvement New Queer Cinema, que les réalisateurs ont commencés à explorer ouvertement les thématiques LGBTQIA+. Depuis, des films comme *Brokeback Mountain* (2005) ou *Moonlight* (2016) ont connu tant un succès critique que public.

Normalisation ou mise en scène ?

Si les personnages LGBTQIA+ sont aujourd'hui plus visibles au cinéma, cette représentation reste souvent problématique. De la dramatisation excessive en passant par la comédie absurde, la représentation des personnes LGBTQIA+ est souvent biaisée pour plaire à un public majoritairement hétérosexuel.

Les films ont beau exister, ils ne sont pas toujours représentatifs de la réalité vécue par les personnes LGBTQIA+. Cette distorsion peut s'expliquer par des producteur·ice·s & réalisateur·ice·s souvent hétérosexuel·le·s choisissant très souvent des acteur·ice·s non concerné·e·s pour jouer des rôles gays, lesbiens ou trans, ce qui a tendance à énerver les membres de la communauté. Aujourd'hui, lorsqu'on cherche une série sur Netflix, il est rare de ne pas y retrouver au moins un personnage queer. Mais est-ce une façon de présenter la communauté LGBTQIA+ dans sa réalité sociale la plus proche ou s'agit-il simplement d'une stratégie visant à attirer un plus large public qui pourrait se sentir concerné ?

L'inclusion sauve des vies

Bien que la représentation de la communauté LGBTQIA+ dans de nombreux films et séries reste compliquée, certaines productions offrent une représentation remarquable, capable d'avoir un impact positif. À titre d'exemples : *Heartstopper* ou encore *Umbrella Academy*, deux séries qui nous offrent toutes les deux une belle représentation des personnages gays, lesbiens et trans joués par des acteur·ice·s faisant eux-mêmes parties de la communauté. Ces œuvres peuvent servir de soutien à des jeunes en quête d'identité, leur permettant de s'identifier à des personnages et, parfois, de mieux s'accepter. Elles jouent également un rôle éducatif en sensibilisant un public extérieur à la communauté sur les discriminations et difficultés auxquelles ses membres sont confrontés. Enfin, cette visibilité contribue à faire progresser les droits des personnes LGBTQIA+, en favorisant l'émergence d'une société plus égalitaire et inclusive, où chacun peut être pleinement lui-même.

La complexité de la représentation

Actuellement, la représentation des personnages LGBTQIA+ dans le cinéma est marquée par une dualité. D'une part, elle offre une visibilité indispensable qui peut être source de réconfort et d'identification pour les membres de la communauté. D'autre part, elle est souvent entachée de stéréotypes et de clichés qui peuvent renforcer les préjugés existants. Cette tension entre visibilité et authenticité souligne la nécessité d'une approche plus nuancée et plus réfléchie dans la création de personnages queer. Les producteurs et réalisateurs doivent être conscients des enjeux liés à la représentation et s'efforcer de créer des personnages complexes et multidimensionnels qui reflètent la diversité et la richesse de l'expérience LGBTQIA+. Cela passe par une collaboration étroite avec des membres de la communauté pour garantir des histoires à la fois authentiques et impactantes.

Le début d'un monde plus juste et égalitaire

Malgré une représentation parfois douteuse, l'inclusion de la communauté LGBTQIA+ dans le cinéma peut jouer un rôle bénéfique en faisant progresser les mentalités et en chan-



Elliot Page dans la saison 3 de *Umbrella Academy* © Netflix

geant les comportements. La présence de personnages queer sur nos écrans permet aux membres de la communauté de se sentir visibles, d'exprimer leur réalité et de partager leur vision du monde. Elle offre également une opportunité d'éduquer le public sur les défis et les discriminations auxquels la communauté fait face, tout en renforçant sa légitimité dans la société.

Cependant, pour aller encore plus loin, il est essentiel que les personnes issues de la communauté LGBTQIA+ soient davantage impliquées dans la production de films les représentant. Leur présence permettrait d'assurer une représentation plus authentique et nuancée. En les intégrant directement dans le processus créatif, l'industrie cinématographique pourrait non seulement améliorer la qualité des récits, mais aussi contribuer à une inclusion véritable et durable. Aujourd'hui encore, trop peu de personnes LGBTQIA+ représentent la communauté de manière authentique dans les films et séries.

Pour que l'inclusion ne soit pas qu'une façade, mais une véritable révolution, il est temps de laisser la communauté LGBTQIA+ raconter ses propres histoires.

■ par Lucas Englebin

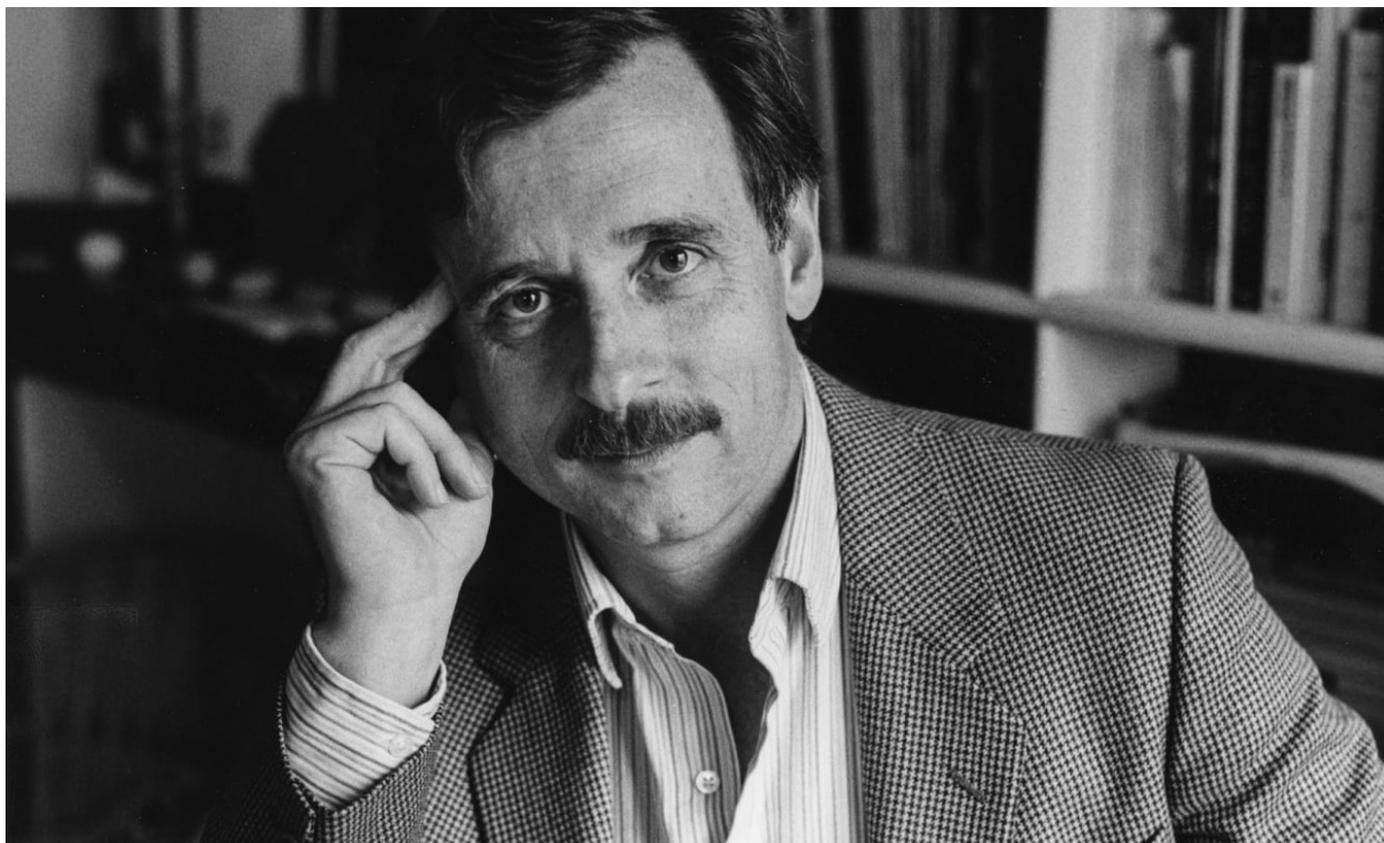
¹ Procédé marketing utilisé par un État, organisation, parti politique ou entreprise pour améliorer son image en promouvant son attitude accueillante envers les personnes LGBT.

Pour aller plus loin :

L'homosexualité au cinéma de Didier Roth-Bettoni, La Musardine Eds, 2007.

Hollywood Pride: A Celebration of LGBTQ+ Representation and Perseverance in Film de Alonso Duralde, Running Press Adult, 2024.

Cinégay : un siècle d'homosexualité sur grand écran de Fabrice Pradas, Publibook/Société des écrivains, 2005.



Edmund White © Louis Monier / Gamma-Rapho via Getty Images file

Edmund White

Le romancier américain qui a fait émerger la littérature gay

« Le sexe me semble maintenant une chose étrange, un rite social qui enregistre, voire provoque des changements dans l'équilibre du pouvoir, mais quelque chose dont on parle plus qu'on en fait, une simple émission de fluide qui génère des conséquences religieuses, sociales et économiques ».

- Edmund White

Un jeune Américain (A Boy's Own Story) - 1982

Edmund White, romancier américain et auteur de biographies conséquentes sur les auteurs Jean Genet et Arthur Rimbaud, est décédé le 04 juin dernier à New York. Retour sur le parcours de cette figure de proue de la littérature gay américaine.

« Au milieu des années 1950 – alors que j'avais 14 ou 15 ans –, j'ai déclaré à ma mère que j'étais homosexuel... ». C'est par ces mots que débutent les mémoires de l'auteur Edmund White, publiées en 2005 sous le titre *Mes vies (My Lives)*. L'écrivaine et militante pour les droits des femmes Susan Sontag disait de lui qu'il était « l'un des prosateurs les plus étonnants de l'Amé-

rique ». À la fois romancier, biographe et critique littéraire, Edmund White a connu ses premiers succès dans les années 80 grâce à sa trilogie semi-autobiographique, inaugurée par *Un jeune Américain (A Boy's Own Story)*, 1982) et poursuivie par *La Tendresse sur la peau (The Beautiful Room is Empty)*, 1988) et *La Symphonie des adieux (The Farewell Symphony)*, 1997). Ces romans, qui mettent en scène le parcours d'un jeune garçon homosexuel dans l'Amérique des années 50 à nos jours, enthousiasment tant la critique littéraire que les lecteur-ice-s. Aujourd'hui, il s'agit de textes majeurs, qui constituent un précieux témoignage de la littérature LGBTQIA+ américaine du XX^{ème} siècle.

Le succès dès ses premiers romans

Très tôt, Edmund White a attiré le regard aiguisés des critiques américains. Ainsi, *Oublier Helena* (*Forgetting Elena*, 1973), qui raconte l'histoire d'un groupe de jeunes vivant sur une île paradisiaque au rythme d'une « dolce vita » sans fin, est immédiatement un succès. Cinq ans plus tard, *Nocturnes pour le roi de Naples* (*Nocturnes for the King of Naples*, 1978) lui vaut les louanges de l'écrivain américain Vladimir Nabokov, dont le roman *Lolita*, publié en 1955, a engendré un énorme scandale. Son écriture expérimentale, son langage raffiné et sa mise en récit de l'homosexualité, parfois crue et ironique, font de lui l'une des figures de proue de la littérature gay des années 70.

« Être homosexuel, c'est appartenir à une minorité invisible, souvent méprisée, mais aussi porteuse d'une culture riche, codée, tragique et sublime ».

- Edmund White -

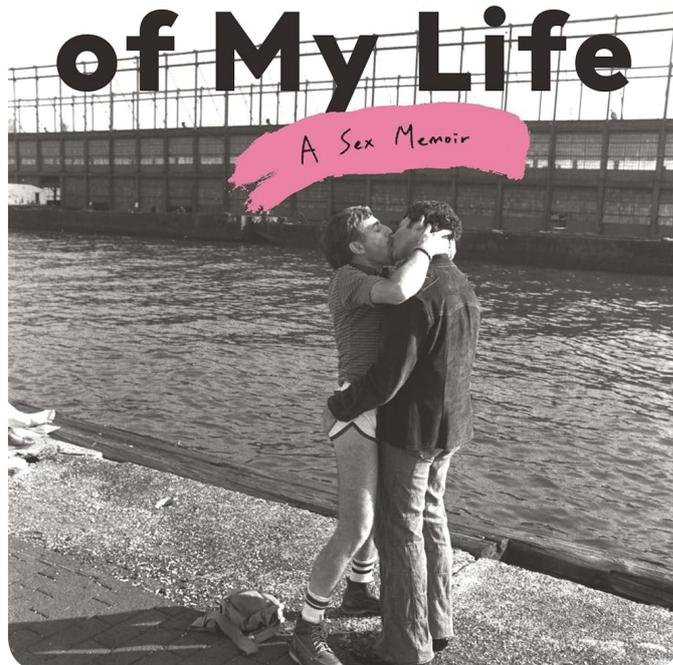
L'intime comme moteur de ses récits

La sexualité, et plus précisément la sexualité homosexuelle, est au cœur de l'œuvre d'Edmund White — non pas comme simple provocation ou transgression, mais comme matière littéraire, outil d'exploration psychologique, et moyen de vérité. En 2006, il confiait d'ailleurs, avec beaucoup de fierté et d'assurance, avoir déjà couché avec près de 500 partenaires différents. À l'âge de 16 ans déjà, il occupait la plupart de son temps par des petits boulots qui lui permettait alors de s'offrir des gigolos. En 1977, il revient sur ses expériences sexuelles dans un impertinent manuel de drague et de sexualité intitulé *La Joie du sexe gay* (*The Joy of Gay Sex*, non traduit en français). S'il parle de sexe, il ne le fait cependant pas sans contexte, ni prise de position : il le lie à la vie sociale et politique américaine, frappée alors par l'épidémie du VIH dans les années 80. Il déclarera alors à la presse : « *J'ai perdu plus de vingt amis [à cause du sida]. J'ai vu un monde disparaître – une culture qui a été opprimée pendant toute une génération, avant d'être libérée à la suivante, et finalement anéantie par la suite* ».

Un Américain amoureux de Paris

« *Ce que je cherche à faire, c'est à en explorer des facettes qui n'ont pas encore été traitées* », confiait-il au journal *Le Monde* en 2013, lors de la parution d'un de ses derniers romans *Jack Holmes et son ami* (*Jack Holmes and His Friend*, 2012), l'histoire d'une amitié entre un homosexuel et un hétérosexuel. L'auteur était effectivement un grand francophile. Il avait vécu en France pendant plusieurs années et ne manquait pas de signaler qu'il y rencontré tout le monde, d'Yves Saint Laurent à Catherine Deneuve, en passant par Michel Foucault. L'écrivain a d'ailleurs raconté ses années dans la capitale française.

The Loves of My Life



Couverture de *The Loves of My Life: A Sex Memoir* (2025) © Bloomsbury Publishing

Une biographie monumentale de Jean Genet

Edmund White était un travailleur acharné. Il a ainsi consacré près de sept ans de sa vie à rédiger la biographie du poète Jean Genet, parcourant la France rurale à la recherche de la famille de l'auteur. Il a confié que la découverte de sa séropositivité l'a conduit à se lancer dans cette œuvre de grande envergure, qu'il voyait comme un moyen pour gagner du temps sur la maladie. « *Il suffit de lire le journal intime de Tennessee Williams : s'il parle d'homosexualité, c'est pour raconter comment il faisait l'amour avec des marins, des marins ivres ou prostitués, bien sûr. Chez Genet, même les voleurs avaient des rapports entre eux ; les pédés, eux, étaient voués à la solitude* », analysait-il dans le magazine *Têtu* en 2014.

Des hommages qui saluent son influence

À l'annonce de sa mort, Joyce Carol Oates, écrivaine américaine et proche admiratrice de l'auteur, a réagi sur le réseau social X (Twitter) : « *C'est une bien triste nouvelle. Il n'y avait personne comme Edmund White !... Une polyvalence étonnante dans le style, des sujets audacieux et novateurs, un humour noir, un ami pour tant de personnes depuis des décennies* ». L'auteur français Édouard Louis lui a aussi rendu hommage à travers un post partagé sur Instagram : « *Il était toujours là en soutien, à encourager de jeunes auteurs. Ses livres ont ouvert un nouveau chemin pour des hommes gays du monde entier* ».

■ par Marie-Eve Jamin

On m'a cru.e mort.e. On m'a cru.e vaincu.e. Mais je suis toujours là et ce soir mes cherié.e.s. je vous raconte ma saga. Commençons par le début de ma fame :



1492 - 1900

Lors des aventures coloniales et sexuelles...

Syph vs humanity
1-0



...j'ai baisé les masses, J'ai contaminé les rois et aucune capote en vue.



1905

Syph vs humanity
1-1



plus tard, j'ai été trahi.e par la lumière du microscope



Ca y est, on t'a démasqué : une bactérie spirochète.



maaaais je sais aussi être discret.e et rester là. Silencieu.se. Invisible.

je vous habite. Vos symptômes ? Plus tard. Peut-être. Si j'en ai envie.

Syph vs humanity
2-1



1943



la médecine m'a fusillé.e. mais darling... ici, c'est moi qui tue.

Syph Vs humanity
2 - 2

GAY CLUB

Affaibli.e, j'ai investi dans des nouvelles stratégies de marketing. Grindr. Backrooms. No capotes. Je suis partout, sucre.

Syph Vs humanity
3 - 2

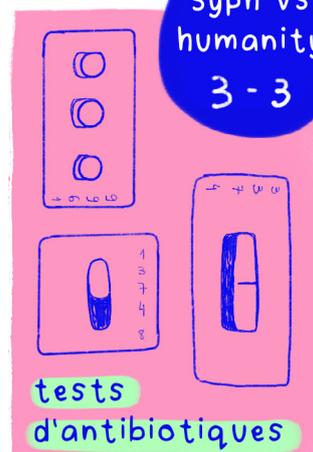
en revanche, la science insiste :



culture bactérienne..



épidémiologie



tests d'antibiotiques

Syph Vs humanity
3 - 3

But you can't cancel me. J'évolue, bébé. Comme vos applis. Comme vos fantasmes. NEXT TIME, I'LL GO viral, honey.

2025

un merci spécial au Luxembourg pour cette médaille d'or épidémiologique ! Nous sommes arriv.e.s à un nouveau record. Bravo à la communauté médicale et la ministre de la Santé, pour leur remarquable talent à faire l'autruche.

On m'applaudit pas ?

Hâte de vous retrouver dans mes prochaines aventures.

Syph Vs humanity
? - ?



TOUS LES SAMEDIS DE L'ÉTÉ

La MAC autour du Monde Atelier sportif

animé par Dilane, bénévole
09h40 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Envie de bouger, de transpirer et de passer un bon moment ? Rejoins Dilane, membre de La MAC autour du Monde, pour un atelier sportif pas comme les autres. Football, course à pied, musculation,... Il y en aura pour tous-tes et pour tous les goûts, dans une ambiance conviviale et motivante. Que tu sois débutant-e ou déjà athlète, cet atelier est fait pour TOI ! Viens renforcer ton corps, libérer ton énergie et partager un moment collectif plein de bonne humeur.

Entrée libre. Accueil à 9h40, début de l'atelier à 10h. Tenue conseillée : vêtements confortables, baskets + une bouteille d'eau.



JEUDI 03 JUILLET

La MAC au féminin Apéro entre les·BI-ennes et allié·e·s

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

L'apéro entre les·BI-ennes et allié·e·s, organisé par la MAC au féminin, revient déjà le jeudi 03 juillet prochain ! L'idée ? Festoyer dans un lieu safe, entre personnes de la communauté LGBTQIA+. L'objectif ? Se réapproprié un espace à soi, où nous pouvons discuter, échanger, se reconnaître, développer un sentiment d'appartenance, tout en s'amusant. On se réjouit déjà de t'y retrouver !

Entrée libre.



SAMEDI 05 JUILLET

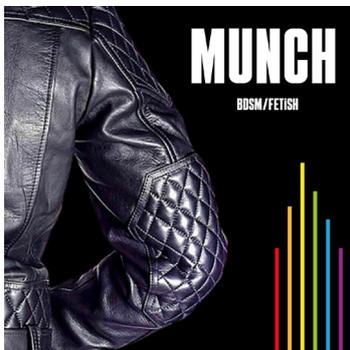
La MAC autour du Monde Le tour du monde en un repas

12h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le 05 juillet, la Maison Arc-en-Ciel de Liège lance l'été en beauté avec un grand festin organisé par le groupe de la MAC autour du Monde ! Au menu : des plats délicieux venus des quatre coins du globe, préparés avec amour par les membres de notre groupe. Une explosion de saveurs, de rires, de musique et de bonne humeur pour célébrer ensemble le début des vacances Venez goûter, partager, danser, et surtout... profiter !

Entrée libre. Activité réservée aux membres de la MAC autour du Monde. Inscriptions obligatoires via WhatsApp au +32 475 94 05 83 ou par mail à servicesocial@macliege.be.





Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne).

VENDREDI

11

JUILLET



Luxembourg Pride

Marche pour l'égalité

12h00 • Bâtiment 4 (4149 Esch-sur-Alzette, Luxembourg)

Créée en 1999, la Luxembourg Pride fêtera sa 26^{ème} édition en 2025 et, depuis 2010, sera célébrée pour la 14^{ème} fois consécutive dans la belle métropole de Esch-sur-Alzette. Le festival, qui se déroule sur deux jours, est organisé par l'association Rosa Lëtzebuerg, qui défend depuis sa création en 1996 les droits des personnes LGBTQIA+ vivant au Grand-Duché de Luxembourg. La Maison Arc-en-Ciel de Liège y participera pour la première fois et tiendra un stand sur le village associatif dès 12h00.

Accès libre.

SAMEDI

12

JUILLET



Souper

Balade et souper lasagne

14h45 • Hermalle-sous-Argenteau

Comme chaque année, Maurice et Katy vous proposent de se retrouver le dimanche 13 juillet 2025 pour une marche et le traditionnel souper lasagne. Nous nous baladerons du côté de Bombaye (Dalhem), une marche de difficulté moyenne de 7 km. Pour les marcheurs et les marcheuses, rendez-vous chez Maurice à 14h45 (Rue du Tilleul 29, 4681 Hermalle-sous-Argenteau). Pour celles et ceux qui partageront le souper, nous vous attendrons dans son jardin à 18h00.

Entrée : 15€. Inscription indispensable jusqu'au 06 juillet par mail à katy.frere@skynet.be ou par téléphone au 0474/27 31 69 (places limitées).

DIMANCHE

13

JUILLET

SAMEDI
19
JUILLET

La MAC s'amuse
Soirée karaoké entre ami·e·s
19h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami·e·s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous·tes !

Entrée libre.

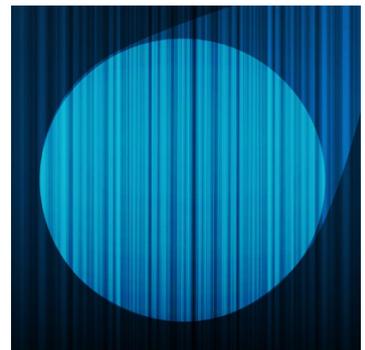


SAMEDI
26
JUILLET

Théâtre
Atelier théâtre
animé par Awa, comédienne
De 13h00 à 15h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Venez explorer l'expression théâtrale à travers des exercices proposés par Awa ! Ces ateliers ne sont pas conçus pour aboutir à une représentation finale, mais pour permettre à chacun·e de se découvrir, de se détendre et de gagner en confiance dans un cadre bienveillant. Le thème du prochain atelier sera : "Échauffement corporel et imagination" – comment l'imagination peut-elle influencer la collectivité ? Apprenons à développer notre imaginaire ensemble et à nous détendre.

Entrée libre. Activité réservée aux membres de la MAC autour du Monde. Tenue décontractée/de sport conseillée. Inscription auprès de Awa au 0465/41.70.20.



DIMANCHE
27
JUILLET

La MAC s'amuse
Balade liège LGBTQIA+
suivie d'un barbecue
10h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Pour cette balade estivale, Dany vous propose de retracer l'histoire LGBTQIA+ de notre Cité ardente. Bars, clubs, endroits de rencontres et de sociabilité... Redécouvrez à nos côtés l'histoire de Liège et repartons ensemble sur les traces des lieux qui ont marqué notre communauté. La balade, d'une durée de plus ou moins deux heures, sera suivie de notre traditionnel barbecue d'été dès 13h00.

Inscription indispensable auprès de Dany à danbaert12@gmail.com ou par téléphone au 0486/27.37.37. Prix du barbecue : 15 €, incluant barbecue et salades, à régler sur le compte BE78 0682 3265 0786 pour le mercredi 23 juillet 2025.





Drag show Le Pensionnat s'amuse

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le Pan-sionnat Queer est une association parisienne qui rassemble et accueille toutes les personnes de la communauté LGBTQIA+ ainsi que leurs allié-e-s. Elle a pour but de créer du lien, d'accompagner et de partager. Toute l'équipe du Pensionnat Queer part à la conquête de la Cité ardente, en plein été, pour proposer une soirée loufoque et décalée. Si vous n'avez pas peur de relever le défi d'un blind test à la formule inédite et d'assister à un show de drags aussi délire que merveilleux, Le Pensionnat s'amuse saura twister votre été !

Entrée libre.

VENDREDI

**08
AOÛT**



La MAC s'amuse Soirée karaoké entre ami-e-s

19h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami-e-s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous-tes !

Entrée libre.

SAMEDI

**23
AOÛT**



Fête Garden Party

16h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

C'est l'événement que tout le monde attend ! Le samedi 06 septembre prochain, la Maison Arc-en-Ciel de Liège vous invite à une nouvelle édition de sa Garden Party, avec une tonne de surprises pour prolonger encore un peu l'été ! Dj sets, show drag, atelier make-up/coiffure, food and cocktails, au milieu d'une ambiance safe et inclusive... Tout est réuni pour que la fête soit belle. Bienvenue à tous-te-s !

Entrée libre. Programme complet de la journée bientôt disponible sur notre site web : <https://www.macliege.be>.

SAMEDI

**06
SEPTEMBRE**



LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur



ccl-be.net



0475/91.59.91



liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : les derniers vendredis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Centre S.



centre-s.be



@centresantese sexuelle liege



04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.

Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : de 18h00 à 21h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be



@sportardent



info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaires des activités : l'agenda des activités est disponible sur [sportardent.be](https://www.sportardent.be)

Unique en son genre



macliege.be



@uniqueensongenre.be



unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».





Les Ardentes MOGII

 **Les Ardentes MOGII**

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : Le rendez-vous mensuel de l'été des Ardentes MOGII, en collaboration avec l'association Face à Toi-Même, sera annoncé sur nos réseaux sociaux.



La MAC au féminin

 **La MAC au féminin**

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris

 **Maison Arc-en-Ciel de Liège**

Désireuse d'offrir à nos ainé-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse

 **La MAC s'amuse**

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde

 **La MAC autour du Monde**

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale. Nous vous donnons rendez-vous toutes les deux semaines, de 13h00 à 16h00, pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie à la permanence de la MAC autour du Monde.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

ÉTÉ 2025

Aurora James
AnOnly Child
Nothing Even Matters
- A Love Story
- Nessa Sosa

Tous les samedis de l'été	La MAC autour du Monde Atelier sportif · animé par Dilane, bénévole	09h40	
Jeudi 03	La MAC au féminin Apéro entre les·Bl·ennes et allié·e·s	18h00	
Samedi 05	La MAC autour du Monde Le tour du monde en un repas	12h00	
Vendredi 11	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ · + 18 ans	18h00	
Samedi 12	Luxembourg Pride Marche pour l'égalité	12h00	
Dimanche 13	Souper Balade et souper lasagne	14h45	
Samedi 19	La MAC s'amuse Soirée karaoké entre ami·e·s	19h30	
Samedi 26	Théâtre Atelier théâtre · animé par Awa, comédienne	13h00	
Dimanche 27	La MAC s'amuse Balade liège LGBTQIA+ suivie d'un barbecue	10h30	
Vendredi 08	Drag show Le Pensionnat s'amuse	19h00	
Samedi 23	La MAC s'amuse Soirée karaoké entre ami·e·s	19h30	
Samedi 06	Fête Garden Party 2025	16h00	

JUILLET 2025

AOÛT 2025

SEPTEMBRE 2025



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

